

point, marge, ligne, image, mot, majuscule, page

*Pour une approche poétique du livre
et de la lecture à l'université*

*par Serge Pey, poète**

Du point

Une étoile tombe
de la nuit
et fait commencer
la phrase
que je te donne
par un point
ou encore
une mouche morte tombe
du plafond
et se pose au fond d'un mot
qui ne s'est pas arrêté

Le point
que j'ai commencé sur le chemin
se transmet par les morts
la bouche pleine de terre
à travers le sommeil

Chaque jour tu me donnes
un point

Mais il est un autre point
que d'autres vivants
se lèguent
dans un mot de passe
de main à mains
et qui s'envole
comme une mouche
dans la lumière

Chaque matin je décalque
cette mouche
au fond d'une phrase
même si notre rêve
n'a pas de page
et ne contient
aucun point
ou mille phrases
ou mille points

Quand un point
visible
termine une parole
il est le double d'un autre
point
qui tourne
au-dessus des mots
comme une mère unique
régnant parmi les mouches

Aujourd'hui
l'étoile qui passe
devant la fenêtre
devient le point
que la nuit lance sur nous
en s'ouvrant les veines
sur le puits où s'arrêtent
les mouches de la lumière

Chaque jour tu me donnes
un point

Mais ce nouveau point
que j'ai trouvé ce matin
à côté
du livre fermé de la nuit
reste un trou blanc
où boit sans s'arrêter

un seul enfant
que les morts en s'aimant
font ensemble
sous la terre

De la marge

Une marge comme un œil
lit tout le livre
en commençant par ses bords

Quand je t'aime
ma bouche lit
en même temps deux mots
Celui qu'elle voit
et celui qu'elle ne voit pas
caché dans le baiser
de toutes les pages du livre

Car nous avons d'autres yeux
qui règnent
à l'intérieur de nos yeux
et qui savent lire
la profondeur secrète
des marges

Ne lire que le mot
que l'on voit
c'est oublier
le mot tout entier
comme l'arbre double
dont les racines
sont des branches de feu
fouillant le centre à l'envers
de la terre

La marge est la maison
d'un autre mot

* Maître de conférences à l'université
de Toulouse-2-Le-Mirail

qui authentifie
le peu d'infini
tombé de nos lèvres
comme la dent d'une autre fin
sur nos pages remplies
de livres brûlés

Car dans la cendre du mot
nous pouvons lire
un autre mot
qui rassemble tous
les livres

De la ligne

Le poème est une roue
qui roule sur la ligne
vers l'infini de son bord
et nous tombons
avec lui
quand nous arrivons
au bout
de la ligne
dans un vide où un autre
poème nous attend
avec une autre roue

Quand nous disons
le poème à voix haute
une ligne nous traverse
et occupe tous nos yeux
et fait de notre figure
une page
où s'écrit notre main
désespérée
devant ses doigts coupés

La ligne alors déchire
nos maisons
la prière de nos chiens
encerclant les fontaines
ou la tête laiteuse
d'une pierre
qui tête le feu

Toute ligne partage
la bouche en deux lèvres
le regard en deux yeux
la parole en deux oreilles

Toute ligne coupe tout le ciel
en un seul jour
en une pomme pauvre

mangée par l'étoile
qu'elle contient
dans le double d'un miroir
qui renvoie ses jumeaux
infinis

Toute ligne
sépare l'homme
tout d'un coup
en un seul homme
et le pend à l'envers
par les pieds
comme sur un tarot

Lire un livre
c'est l'incliner de telle façon
qu'une de ses lignes
va devenir verticale
devant nous
comme une corde
qui nous monterait
à une étoile

Le ciel
ne veut plus avoir
de nom
quand on le regarde

De l'image

Mon feu est rouge
du sang des casseroles
où bout
la viande des boussoles
et des compas

Le poème répond à la question
de savoir pourquoi
les chaussettes
se perdent
dans les machines à laver

Ou pourquoi Dieu
a besoin d'un homme
debout pour le réveiller
en brisant la statue
d'une machine à laver

Mes mains ne sont pas
des mains
des oiseaux ont poussé
au bout de mes manches

Ma bouche crache sur un mort
puis tire à volonté sur lui

Il ne faut pas craindre
de fusiller les cadavres
criait un enfant
les yeux bandés
face à des soldats de plomb

Le poème fait un trou
dans la tête
par où les images passent
et tombe dans le vide
d'une fenêtre que jamais
il n'attend
où une autre tête
casse une vitre
et nous regarde désormais
dans les images multipliées
des tesson

Quand nous lisons un poème
nous avons la bouche
qui se remplit de sang

Car tout livre est en verre

Car quand la nuit
nous interroge
nous déchirons une page
de ce livre
que nous mangeons
pour ne pas parler
en devenant le secret
qui nous délivre

De la majuscule et du mot

Un enfant les souliers
à la main
court après ses pieds nus

(La majuscule est dans le dos
du mot
au milieu ou derrière
mais jamais dans la lettre
qui le commence)

Un enfant veut se chausser
avec ses pieds
pour marcher sans mot

dans les poèmes

(Toute parole se suicide
à la majuscule
que lui fait les mots
en hésitant entre un puits
et une corde)

Nous faisons un nœud
au bout de la ligne
comme un garrot
pour arrêter l'hémorragie
de silence
d'une majuscule cachée
blessée par une chose
qui ne parle pas

C'est quand nous mourons
que nous regardons
la majuscule
qui termine les mots
C'est parce que nous sommes
le dernier mot
que la dernière des lettres
nous regarde

De l'invisibilité de la majuscule

Quand un mot perd
sa majuscule
dans une poubelle du sens
une chose se déguise en chose

La table devient une table
et l'assiette une assiette
et la chaise une chaise
et moi assis sur la chaise
comme une autre
chaise devant la table
où est posée l'assiette

Mais souvent un mort sort
d'une photo clouée
contre le mur
avec une majuscule
et réveille aussi une chose
en parlant

La majuscule
qu'on ne voit pas
dans le mot

nous crève les yeux
pour nous obliger à voir
en rétablissant les deux yeux
de sa parole

Car il faut réveiller
les majuscules
dans les choses et non dans
les mots
pour sauver les mots
qui n'ont plus de choses

Dans chaque mot
une majuscule dort
comme dans une boîte
aux lettres
que personne n'aurait vidée

Chaque fois que nous voulons
ouvrir cette boîte
nous perdons
la clef dans la fente
sans qu'il soit possible
de la rattraper

Notre maladresse
si elle n'ouvre pas la porte
devine ce qu'il y a derrière
la porte
et se transforme en son secret

De la page

Le livre s'est replié
sur l'impossible du poème
qui soude ses pages
comme une bouche
dans un baiser
ou qui ferme ses lèvres
sur une cigarette
pour parler
en faisant des ronds
dans la fumée

Dans l'extrémité du livre
nos doigts réveillent toujours
une page qui déchire le livre

Quand nous arrachons
cette page
le livre meurt
dans la copie exacte
du regard que les étoiles

collent dans le ciel

Le livre s'ouvre
seul
sur la page qui l'a fait
et qui le déchire

Écrire
le mot PAGE sur cette page
ou SILENCE sur le silence
ou PORTE sur une porte
ou FEU sur l'incendie
ou le mot CHIEN sur un chien

Tout poème est
une page coupée en deux
qui recoud les deux parties
de son sens
comme deux mains
imitant les ailes d'un oiseau
sur nos épaules infirmes
d'un ancien vol

Poétique

C'est le vide qui décide
du pas du danseur
qui le danse

Si devant lui se lève la lune
le poème entend un cheval
un bruit de cœur
ou un battement de montre

Pour écrire un poème
il faut rompre les bras d'un arbre
et tailler des bâtons
puis construire une échelle
qui s'appuie contre la question
qui a rompu la marche

Entends
mes pieds hors de moi
qui marchent vers moi
et qui pressent des miroirs
pour un nouveau sang

Le poème se fait avec les pieds
comme le baiser avec la bouche
ou la table avec le bois

Avec mon bâton j'écris sur le sable

puis souvent je continue ma
phrase
sans m'arrêter en taggant
sur le métro de la mer avec la
bombe invisible
d'un oiseau

Si tu me poses la question
je répondrai contre ma réponse
et ma réponse s'unira
à la question
et cassera le bâton

Avec mon bâton j'écris aussi sur la
voix du monde
puis je continue avec mes pieds
car un poème ne se compte
ni avec l'œil ni avec la main
mais avec le pied concret
de la chaussure qui l'imprime

La trace métaphysique du pied
que je laisse
est effacée le matin par la mer
ou comme le message écrit au
rouge à lèvres
sur le miroir du lavabo
par une main de glace

Pour lire un poème
il faut fermer le livre
sur lequel il est écrit

Car le livre est comme la nuit
et la nuit
n'est que l'addition du ciel et de
l'étoile

Ainsi sur les murs de l'air
notre mot d'ordre sera

Soyez la poésie physique

Notre méthode :

Premièrement
Séparer le ciel
et ranger à droite de son cerveau
toute la lumière des étoiles
puis à gauche de son cerveau tout
le noir de la nuit

Deuxièmement
Stopper l'Écartèlement du Cerveau
puis réunifier le ciel
en redistribuant la nuit dans les
étoiles
et les étoiles dans la nuit

Troisièmement
Ainsi pour faire un poème
prendre une surface comme ciel
(table, page, bâton, mur de métro)
des mots pour remplacer le noir
et une ponctuation qui sera le
double des étoiles
(Point virgule Altair
Points de suspension Pléiades
Exclamation d'Orion)

Ainsi imaginer un livre
Ponctuation sur la page paire
et mots sur la page impaire

Ainsi pour lire ce livre
Fermer ce livre comme pour
retrouver le ciel
(Remélanger les deux cerveaux
les étoiles et la nuit
la page droite et la page gauche)

Le poème a un dieu dans les pieds
quand il parle

UNIQUEMENT DANS LES PIEDS

(Dieu est un chien dans les arbres.
Ed. Jean-Michel Place, 1995)